

Chapitre I

J'ai raconté ma jeunesse dans ses épisodes. Manquait, sans doute, l'importance de la retrouver dans ses influences.

Tout ce que sera la suite d'une existence dépend, en fait, du départ. Aujourd'hui, où j'arrive au bout d'une longue route, il me fallait ce temps, cette réflexion pour que beaucoup de ce que j'ai connu, réalisé, raté, oublié en tout ou en partie, se dégage petit à petit des brumes de la vie.

Elle était quoi, au départ ?...

J'ai grandi dans une campagne profonde au milieu de nulle part.

Mon Père, massacré de la guerre de quatorze, laissé mort dix fois, survivant par hasard et par miracle devait souffrir dans son corps sa vie entière.

Il lui avait fallu beaucoup de détermination pour survivre et il lui en faudra autant pour réaliser sa passion.

Né à Paris de parents partis à la conquête de la Capitale il aurait pu connaître l'existence des enfants de son âge et de sa situation. Elève sans problèmes d'un grand lycée parisien, en fait, s'il regardait accessoirement au tableau, il imaginait surtout ce que pourrait être sa vie au-delà de la fenêtre et plus précisément dans un petit village de l'Aveyron où survivaient un grand-père attachant et une grand-mère chérie.

Restés au village et propriétaires d'une ferme minuscule, ils élevaient un cheptel miniature dans une ambiance égale de bonté et de misère.

Mon Père, un jour, a annoncé à ses parents qu'il abandonnait le lycée pour rejoindre ce qui, pour lui, était à la fois une vocation et un bonheur. De ce que m'a raconté ma grand-mère, l'explication a été terrible et si le grand-père n'était pas dépourvu de caractère, c'est quand même mon père qui a gagné.

Accueilli à bras ouverts par ces deux anciens qui auraient dû lui faire prendre conscience de son erreur, il avait commencé dans ce hameau une vie de passion qui allait l'amener là où commencerait la mienne.

Entre temps, il y a eu l'épisode de la guerre.

Mobilisé à Aurillac dans le Régiment qui allait être, entre autres, celui des sacrifiés, il allait tenir deux ans. Engagé dès le premier jour, accumulant les assauts,

les charges, pris dans un immense cataclysme dont il ne découvrait qu'un détail ; il était évident, qu'un jour, la chance tournerait. L'accident s'est produit en seize où un schrapnell a explosé à le toucher, le criblant d'éclats dont, jusqu'à la fin de sa vie, on jugerait de leurs maléfices.

Remis debout par miracle, on l'avait envoyé dans le Cantal surveiller des prisonniers allemands.

Comme il était de cette race qui prend racine là où il pose le pied il y a rencontré, à l'image de Pagnol, une postière qui allait devenir ma Mère.

Il est bon d'excepter un intermède qui a eu une influence sur ma vie, qui l'a vu partir avec ses valises et celle qui partageait alors sa vie, tenter sa chance, - lui aussi ! - dans « la limonade !... » Ce métier de marchand de vins a dû lui rappeler tant de souvenirs de jeunesse que, quelques courtes années plus tard il reprenait le chemin du retour toujours avec ses valises, ma sœur et moi arrivés dans l'intervalle et ma Mère pour compléter la caravane.

Il échouait dans sa belle-famille. Une petite ferme se vendait à quelques mètres avec sa maison d'habitation.

L'occasion était trop belle et l'ancre était jetée dans ce petit village qui s'appelait Cheyranges - on retrouvera le nom -, perdu entre la rivière et la forêt, point de rencontre entre deux communes qui allait devenir, à la fois, mon bonheur et ma prison.

Mais, avant de me lancer dans ce qui reste de ma vie, je ne voudrais pas oublier ma Mère qui, pour moi, a été tout !...

Elle était la joie, l'enthousiasme, la simplicité !...

Je suis persuadé qu'elle aurait aimé être ailleurs, connaître une autre vie. Mais elle a représenté la dernière génération qui a accepté son sort, simplement, sans discuter et sans se plaindre.

Sa famille était, pour elle, une libération autant que le cadre était une contrainte.

Car, mon frère était vite venu compléter un trio que l'on retrouvera plus loin.

Ce petit monde a été, pour ma Mère, son exutoire et son bonheur.

Je l'ai connue épanouie, plus tard, lorsque ma grand-mère paternelle a disparu. Elle l'a remplacée, alors, à la direction de l'hôtel familial, à Paris, avec une facilité, un bonheur que rien n'annonçait et qui a laissé mon Père, resté à la ferme, dans un état d'incompréhension totale !...

Sa vie était finalement dans un cadre opposé à celui que son mariage, son environnement et sa famille lui avait imposé.

Le cadre était là : un groupe uni, un père qui vivait sa passion et pour qui le travail était l'obsession, une mère qui régnait sur la maison et trois petits qui s'ouvraient à la vie !...

Il faut ajouter à cet environnement des grands-parents pour qui nous étions tout et leur autre fils - le frère de ma mère - qui venait pendant les vacances. À l'époque, professeur à Lorient, il débarquait pour trois mois avec, dans ses bagages, un garçon plus âgé que nous et qui s'intégrait au trio apportant l'air de la mer, des histoires invraisemblables, des inventions pour prouver sa maturité, assaisonnant notre petit monde du sel de l'Aventure.

Mais ce dont je me rappelle surtout - et qui m'a marqué ! - ont été nos longues promenades avec mon oncle qui vidait sur ma tête attentive le fruit d'une longue expérience, de ses échappées dans la lande bretonne, le tout assaisonné par des connaissances rares dans le domaine de l'Histoire, l'ancienne, qui était colorée et celle de l'époque qui, elle, était chargée de menaces.